Une belle route au bord du coteau, large, droite, plantée de très vieux acacias. Le soleil se levait juste au bout, dans un azur pâle et blond. Ses rais allègres, d'un jet de flèches, traversaient de légers nuages qu'ils exaltaient de flammes roses. Ces nuages montaient, baignés d'une fraîcheur ardente, peu à peu s'effaçaient et fondaient, se volatilisaient dans le rayonnement bleu du ciel. La naissante lumière bondissait et vibrait en trilles, comme un vol d'alouettes innombrables.  
Il pédalait d'un essor soutenu, et rythmait son élan d'une chanson fredonnée, toujours la même sans que jamais il l'eût choisie. La cadence en était franche et vive, et déroulait sa trame, sans malice, avec les coups de pédales circulaires.  
En se penchant, on voit nager au fond des gardonneaux musards, de petites brêmes pareilles à des écus d'argent ; on voit des algues mollement balancées, un peu plus loin une coquille de moule, un peu plus loin encore une tache vaguement blanchissante, un tesson de faïence tombé là on ne sait comment.  
La grève se peuple de flâneurs. Depuis la culée du pont, sur la lande, des silhouettes se suivent à la file, disparaissent un instant derrière les touffes d'osier. Il y en a de minces qui prestement sautent au bas du talus, d'autres solides et prudentes qui s'assoient et dévalent sur les fesses. Dès qu'elles sont sur la grève immense, elles s'apetissent toutes, se réduisent à de minces formes noires dont on voit tricoter les pattes, à des fourmis processionnaires.

Des silex giclaient sous ses roues, cailloux de Loire poudreux dont la tranche soudain apparue ruisselait comme d'un glacis mouillé. Sans descendre, les muscles bandés, il gravissait au flanc de la levée un raidillon couturé des ravines. Un souffle large et frais lui coulait au visage ; la vallée s'éployait lumineuse, un infini de ciel et d'eau, vivifié de vent libre et d'allègres courants ;  
Au pied de la levée s'arrondissait un cirque herbu, troué d'une mare où se renversaient dans le bleu des fûts dorés de peupliers. Près de la mare, accotée au talus, une cabane de pêcheurs laissait déborder à son seuil des nasses d'osier rouge, des verveux qui séchaient au soleil; des perches en faisceau s'appuyaient aux planches du toit. Un peu plus loin la Loire coulait, froncée au passage du vent de moires rapides plus bleues qu'elle-même, et qui la ternissaient comme la buée d'une haleine une vitre.